



Hôtel

expositions permanentes et temporaires

Abbatial

Espace Muséal

// Voltaire chez lui



// Infiniment petit, infiniment grand





Un lieu, espace muséal de l'Hôtel Abbatial

L'ancien presbytère, abandonné depuis plusieurs années, a été transformé par la municipalité en un espace muséal à part entière. Cet édifice de 1 000 m² sur 2 étages, proposant déjà des expositions sur son rez-de-chaussée depuis 2016, a poursuivi sa mue par une remise en état complète de l'étage, de la toiture, des volets, du jardin... Le Conseil Municipal, conduit par Jacques Lamblin, a voulu proposer aux Lunévillois une nouvelle offre culturelle. Il est le fruit d'un véritable travail d'équipe en régie et avec les prestataires extérieurs. Les institutions publiques et privées ont su collaborer pour obtenir un résultat optimal, sous la direction de Jean-Louis Janin Daviet, Chargé de conservation.

En 2016, l'Hôtel Abbatial accueillait une première exposition sur Stanislas Leszczynski et les siens. En 2017, c'est une exposition sur Emilie du Châtelet qui attirait près de 27 000 visiteurs, et ce grâce à un partenariat avec la CCTLB ; et en novembre 2018 nous offrons temporairement une exposition relatant la guerre de 1914-1918.

Au printemps, l'Hôtel Abbatial a réouvert ses portes dans son nouvel écrin : de la couleur, du mobilier et des pièces à l'éclat retrouvé, des tissus aux teintes variées, des murs repris en imitation pierre de taille, des plinthes en faux marbre... Il propose à ses visiteurs 3 univers sur 2 étages, dont 2 expositions temporaires l'art africain et les arts du feu ; et un appartement du XVIII^e siècle de l'aristocratie ou de la haute bourgeoisie de province.

C'est la création d'un musée participatif fait de proximité, amorçant un véritable changement dans le rapport entre l'espace muséal et le public. Un rapport fondé sur des échanges, des prêts, des apports mutuels, permettant à plusieurs collectionneurs, en collaboration avec le Chargé de conservation, de développer un projet commun. L'objectif : créer une relation spécifique avec différents acteurs de l'art, et pousser les usagers à devenir acteur et mécène du lieu, remettre l'objet et le lieu au cœur de la visite. L'Hôtel Abbatial est constitué pour partie d'objets acquis par la ville, mais 90% des collections proviennent de dons, de mécénats, ou de mises à disposition. Ce qui a pour avantage d'en faire un espace muséal vivant, à la fois permanent et éphémère, dont les décors évoluent, proposant régulièrement une nouvelle approche.

Des collectionneurs français et internationaux mettent à disposition le mobilier, les œuvres d'art et les collections à titre gracieux. Les objets ont été sélectionnés pour restituer l'exacte atmosphère d'une maison de famille des années 1750, avec des objets choisis au plus juste. Ce qui en fait un lieu bien spécifique, loin d'un énième musée, mais bel et bien une maison des arts décoratifs qui permet aux curieux d'entrer dans les secrets d'une maison familiale de l'époque.

« **Voltaire chez lui** »

Complétée par l'exposition

« **Infiniment petit, infiniment grand** »

« Voltaire chez lui » prend place au sein des trois salons en enfilade du rez-de-chaussée, alors que « Infiniment petit, infiniment grand » envahit les appartements du XVIII^e siècle au premier étage.

« Voltaire chez lui » exposition qui se déroule à Lunéville à partir du 14 décembre 2019 jusqu'au 30 avril 2020 complétée par l'exposition : « Infiniment petit, infiniment grand »

Espace Muséal de l'Hôtel Abbatial.

1 Place Saint Rémy

54300 Lunéville



Voltaire,

Voyageur impénitent, Voltaire a connu de nombreuses adresses avant de se fixer à Ferney. À l'appui d'une riche iconographie, et de nombreux objets d'époque, dont la pierre tombale de Voltaire, qui sera si proche de celle d'Emilie du Châtelet, située au cœur de l'église Saint Jacques, cette exposition revient sur les lieux où vécut le philosophe.

Né à Paris – ou peut-être à Châtenay – Voltaire a connu de nombreux logements de courte ou de longue durée avant de prendre racine à Ferney : les maisons parentales, dont une au pied de la Sainte-Chapelle, les nombreux châteaux de ses amis et connaissances (volontairement ou en exil), la Bastille (involontairement), Caen, La Haye, Sully, Villars, Richelieu, La Source, Cambrai, Bruxelles, Rouen, Maisons, Londres, le légendaire château de Cirey, Amsterdam, Leyde, Rémusberg, Berlin, Versailles, Fontainebleau, Lunéville, Commercy, Potsdam, Bayreuth, Gotha, Leipzig (involontairement de nouveau), Schwetzingen (ville jumelée avec Lunéville), Colmar, Lyon, Prangins, Genève, Lausanne, Ferney et enfin Paris pour quelques mois, sous terre à Sellières pour quelques années, et puis au Panthéon ad aeternam.

Sous le titre générique « Voltaire chez lui », la présente exposition permet d'identifier, quand elles existent encore, les traces des lieux où vécut le philosophe, et nous pose sans cesse cette question : Voltaire a-t-il jamais vécu vraiment chez lui ?

Exposition présentée par le Centre des monuments nationaux, en partenariat avec le Centre international d'étude du XVIII^e siècle Ferney-Voltaire, avec le soutien de la Ville de Ferney-Voltaire, et la ville de Lunéville et son Chargé de conservation Jean-Louis Janin Daviet.



Le premier passage de Voltaire en Lorraine

Le premier passage de Voltaire en Lorraine se déroule d'abord à Nancy en 1720. Sa visite a pour but d'acheter des actions qui lui permettent de « tripler » son or. Il se rendra ensuite par deux fois dans les Vosges afin de prendre les eaux à Plombières-les-Bains. Mais les deux passages dans la région qui l'ont le plus marqué sont ceux qu'il a effectués à Lunéville avec sa maîtresse, Émilie du Châtelet.

Si Voltaire voyage à Lunéville en mai 1735, c'est pour échapper à la censure qui sévit en France. Suite à la publication d'extraits de ses écrits sur Jeanne d'Arc, intitulés *La Pucelle d'Orléans*, l'écrivain ne se sent pas en sécurité et se réfugie en Lorraine. Là-bas, il y fréquente la Duchesse de Richelieu, la Duchesse Elisabeth-Charlotte et surtout madame de Graffigny qui l'introduit dans son cercle d'intellectuels. Il découvre la « Salle des Machines » aussi appelée « Chambre de Physique » où Philippe Vayringe, qui en a la charge, fait des expériences publiques de physique. Tout comme Voltaire, il s'intéresse particulièrement aux théories de Newton. Voltaire qualifiera l'endroit d'« établissement admirable », dans une lettre à son ami Formont. L'auteur se plaît au château de Lunéville car l'étiquette y est plus légère qu'à la cour française. L'ambiance lui semble plus conviviale et il participe à de nombreuses festivités. Mais l'écrivain ne fait pas que s'amuser au château. Il y travaille aussi, principalement sur *Le Siècle de Louis XIV* et fait jouer des pièces. La comédie de la cour compte 16 comédiens et comédiennes. La

Duchesse Elisabeth-Charlotte est une passionnée de théâtre français, la présence de Voltaire est donc mise à profit.

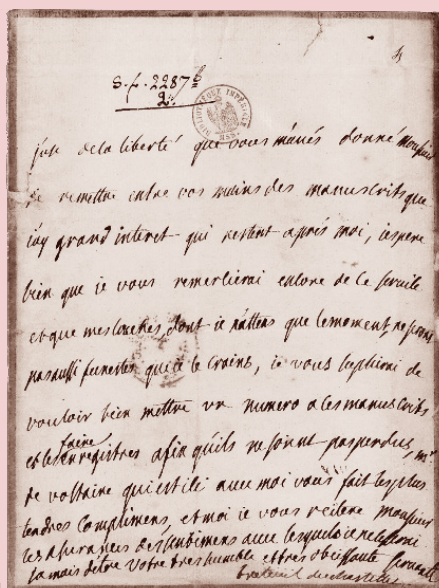
Le philosophe repart fin juin 1735 au château de Cirey, demeure d'Émilie du Châtelet.

Voltaire est donc chez lui partout. Voyageur terrestre mais aussi grand voyageur de l'esprit et de l'imaginaire... L'imaginaire, le merveilleux, le relativisme permettent à Voltaire d'exposer ses idées philosophiques. Marqué par son séjour en Angleterre, par la lecture des *Voyages de Gulliver* et par la rencontre avec Jonathan Swift son auteur, Voltaire découvre chez ce dernier un frère en pensées qui lui permettra de rédiger plus tard *Micromégas*. L'exposition « Infiniment petit, infiniment grand » qui complète « Voltaire chez lui », permet une approche originale de ces œuvres littéraires de renom, où le visiteur est lui-même confronté au monde de la miniature et du gigantisme ; un véritable voyage dans les pas de Gulliver et de la philosophie des Lumières.

Car dans les appartements du XVIII^e siècle, au premier étage, l'on pourra découvrir un monde en réduction. Les arts de la table et du feu deviennent minuscules, et vaisselle, assiettes, théières ou tasses deviennent des objets du monde de Lilliput.

Mais c'est aussi le mobilier et les objets des arts décoratifs, qui réduisent en taille. Face à face un bureau plat, un secrétaire, un lit, une mappemonde, le tout infiniment petit, confronté à l'infiniment grand.

extrait de l'exposition



Lunéville 1735, 1748, 1749

Voltaire a passé un mois à Lunéville en 1735, à la cour de la duchesse douairière de Lorraine. Il y revient pour un séjour de huit mois en 1748 avec les Du Châtelet, le marquis ayant quitté le service de la France pour remplir la charge de grand maréchal des logis de Stanislas, duc de Lorraine, roi détrôné de Pologne et beau-père de Louis XV. Le dernier séjour de Voltaire à Lunéville, de trois mois, se termina par la mort d'Émilie Du Châtelet le 10 septembre 1749.

Le règne de Stanislas est l'apogée de la gloire de Lunéville, et Voltaire, familier du roi, participe pleinement à la vie sociale et théâtrale de la cour. Il pensa s'installer en Lorraine après la débâcle de Potsdam, mais Louis XV y mit son veto : « Sa Majesté verra avec plaisir que Sa Majesté Polonoise ne donne point asile à Voltaire en Lorraine ; que si elle a besoin d'un homme de lettres pour amuser ses loisirs, le roi ne doute pas qu'elle ne trouve dans le grand nombre de gens de lettres qui sont à Paris un sujet capable de remplir ses vues et dont le séjour à sa cour sera plus décent que celui qu'y ferait le sieur de Voltaire. »

1. La dernière lettre connue d'Émilie Du Châtelet, de septembre 1749, adressée à Claude Sallier, garde de la Bibliothèque du roi, pour accompagner l'envoi de ses manuscrits sur Newton, toujours conservés à la Bibliothèque nationale de France.

2. Portrait de Stanislas Ier Leszczyński par Antoine Pesne.

3. Le Rocher du château de Lunéville, tableau d'André Joly, vers 1760.

10 septembre 1749, Voltaire au comte d'Argental : « Ah mon cher ami, je n'ai plus que vous sur la terre. Quel coup épouvantable ! Je vous avais mandé le plus heureux et le plus singulier accouchement. Une mort affreuse l'a suivi ! et pour comble de douleur il faut encore rester un jour dans cet abominable Lunéville qui a causé sa mort. Je vais à Cirey avec M. Du Châtelet. De là je reviens pleurer entre vos bras le reste de ma malheureuse vie. »

1. Bibliothèque nationale de France.

2. Stiftung Preußische Schlösser und Gärten, Berlin-Brandenburg.

3. Musée Lorrain, Nancy. Photo Michel Bourguet.

Voltaire séjourne en Angleterre, qu'il appelle la terre de Liberté de 1726 à 1728

En novembre 1726, Voltaire s'installe à Londres. Il a 32 ans. Cette expérience va le marquer d'une empreinte indélébile. Il ne lui faut que peu de temps pour acquérir une excellente maîtrise de l'anglais. Il rencontre des écrivains, des philosophes, des savants (physiciens, mathématiciens, naturalistes) dont Jonathan Swift et s'initie à des domaines de connaissance qu'il ignorait jusqu'ici. Il est profondément impressionné par l'esprit de liberté de la société anglaise. Alors qu'en France règnent les lettres de cachet, la loi d'Habeas corpus de 1679 (nul ne peut demeurer détenu sinon par décision d'un juge) et la Déclaration des droits de 1689 protègent les citoyens anglais contre le pouvoir du roi. L'Angleterre, cette « nation de philosophes », rend justice aux vraies grandeurs qui sont celles de l'esprit. Présent en 1727 aux obsèques solennelles de Newton à Westminster Abbey, il fait la comparaison : à supposer que Descartes soit mort à Paris, on ne lui aurait certainement pas accordé

d'être enseveli à Saint-Denis, auprès des sépultures royales. La réussite matérielle du peuple d'Angleterre suscite aussi son admiration. Il fait le lien avec le retard de la France dans le domaine économique et l'archaïsme de ses institutions. Il estime que, là où croît l'intensité des échanges marchands et intellectuels, grandit en proportion l'aspiration des peuples à plus de liberté et de tolérance.

Son séjour en Angleterre lui donne l'occasion de découvrir Newton dont il n'aura de cesse de faire connaître l'œuvre. Ainsi s'esquisse la mutation de l'homme de lettres en « philosophe », qui le conduit à s'investir dans des genres jusqu'alors considérés comme peu prestigieux : l'histoire, l'essai politique et plus tard le roman. C'est en Angleterre qu'il commence à rédiger en anglais l'ouvrage où il expose ses observations sur l'Angleterre, qu'il fera paraître en 1733 à Londres sous le titre *Letters Concerning the English Nation* et dont la version française n'est autre que les *Lettres philosophiques*.

extrait de l'exposition



1



2

Avant et après Londres 1723-1734

Paris, Cambrai, Bruxelles, La Haye, Rouen, Londres, La Source, Ussé, La Rivière-Bourdet, Maisons, Bélesbat, Anet, Saint-Germain, Champs, Fontainebleau – entre autres. Hérode et Mariamne, 1723. Histoire de Charles XII, 1727. Brutus, 1728. La Pucelle, 1730. Lettres philosophiques, 1730. Zaïre, 1732. Le Siècle de Louis XIV, 1733. Alzire, 1734. Traité de métaphysique, 1734. Fuite à Cirey avec Émilie Du Châtelet.

1. Covent Garden, Londres, en 1726, tableau de Pieter Angillis. Voltaire a logé un temps dans Maiden Lane, à quelques pas du marché de Covent Garden.

2. Le château de Fontainebleau, où Voltaire assiste au mariage de Louis XV avec Marie Leszcynska en 1725.

En 1723, Voltaire loge chez Mme de Bernières, sa maîtresse du moment, dans la maison même de la rue de Beaune où il décèdera cinquante-cinq ans plus tard.

16 avril 1729, Voltaire à son ami Thieriot : « Enfin je suis votre voisin. Je vins hier pour vous le dire. Si vous pouvez sortir ce matin je vous prie de venir dans la rue Traversine, vis-à-vis un vitrier. C'est vers les dernières maisons à gauche du côté de la fontaine, une des plus vilaines portes. La maison est à un conseiller clerc nommé M. de Mayenville, homme qui ne se soucie pas des dehors apparemment. »

27 mai 1734, le comte d'Argental à Voltaire : « Le Parlement, mon cher Voltaire, est capable de faire bien des sottises mais il n'est pas d'assez mauvaise compagnie pour condamner vos Lettres. Vous devez être tranquille de ce côté-là. »

10 juin 1734 : « Arrêt de la cour de Parlement qui ordonne qu'un livre intitulé Lettres philosophiques [...] sera lacéré et brûlé par l'exécuteur de la haute justice. »

1. Paul Mellon collection, Yale Center for British Art, New Haven, Connecticut.

Qui est : Jonathan Swift ?

(30/11/1667 - 19/10/1745)

Le lien entre les expositions

Rappelons que Voltaire le rencontra à Londres, durant son exil, et lui écrivit quelques lettres ; et surtout, que s'il lut avec plaisir la plupart des œuvres de l'écrivain irlandais, et y puisa des idées, c'est dans *Micromégas*, *Histoire philosophique* que cette influence est la plus nette : ce conte fait bien des fois écho aux *Voyages de Gulliver* de 1721 (*Gulliver's Travels*, traduit en français sous le titre *Voyages du capitaine Lemuel Gulliver*, par Pierre-François Guyot Desfontaines, qui en écrivit aussi une suite, *Le nouveau Gulliver ou Voyage de Jean Gulliver, fils du capitaine Gulliver*).

Il n'est qu'à relire un extrait du chapitre VI de *Micromégas* pour y retrouver une référence explicite et facétieuse à celui qu'il appelait souvent le "RABELAIS ANGLAIS", référence que nous soulignons ici par l'emploi des majuscules... Cet extrait commence alors que Micromégas, géant de Sirius, et son compagnon plus petit que lui, "Nain de Saturne" (un "Nain" en réalité bien plus grand que les terriens !) ont découvert qu'ils étaient sur la terre des "insectes" pensant : les hommes...

"Vous croyez bien que le Sirien et son nain brûlaient d'impatience de lier conversation avec les atomes ; il craignait que sa voix de tonnerre, et

surtout celle de Micromégas, n'assourdît les mites sans en être entendue. Il fallait en diminuer la force. Ils se mirent dans la bouche des espèces de petits cure-dents, dont le bout fort effilé venait donner auprès du vaisseau. Le Sirien tenait le nain sur ses genoux, et le vaisseau avec l'équipage sur un ongle ; il baissait la tête et parlait bas. Enfin, moyennant toutes ces précautions et bien d'autres encore, il commença ainsi son discours :

« Insectes invisibles, que la main du Créateur s'est plu à faire naître dans l'abîme de l'infiniment petit, je le remercie de ce qu'il a daigné me découvrir des secrets qui semblaient impénétrables. Peut-être ne daignerait-on pas vous regarder à ma cour ; mais je ne méprise personne, et je vous offre ma protection. »



Et voici les Voyages de Gulliver l'inspiration de Micromégas pour Voltaire

Célèbre ouvrage de Swift, publié en 1726, les *Voyages de Gulliver* est un roman divisé en quatre parties, dont on lit principalement les deux premières : ce sont les voyages dans l'empire de Lilliput et dans le royaume de Brobdingnag. L'auteur disait dans une lettre qu'il adressait à Pope, un an avant l'impression de son livre :

« Le principal but que je me propose dans tous mes travaux est de vexer le monde plutôt que de le divertir... Voilà la grande base de misanthropie sur laquelle j'ai élevé tout l'édifice de mes *Voyages*. »

C'est, en effet, la faiblesse, la vanité de ses semblables que Swift a voulu faire ressortir dans une fiction aussi ingénieuse que hardie ; en conduisant successivement son héros chez un peuple de nains et chez un peuple de géants, il le place dans des situations et des embarras où la misère humaine apparaît sous le jour le plus ridicule, et il fait jaillir de cette combinaison une foule de contrastes inattendus et de comiques effets.

Les tableaux de Swift découragent et ne corrigent pas : ce n'est point aux vices et aux travers, mais à la nature même de l'homme qu'il fait le procès, et l'homme trouve en lui un accusateur passionné. Sa philosophie est encore plus chagrine, plus désolante que celle de La

Rochefoucauld, en qui, disait-il, il reconnaissait son caractère tout entier ; et l'on ne peut s'étonner que Voltaire, qui le rencontra souvent dans la société de Pope et de Bolingbroke, ait professé pour lui une grande admiration, car ils avaient tous deux la même insouciance en morale, le même mélange de malice et de gaieté, le même art d'exprimer avec bonhomie les idées les plus fines et les plus piquantes.

La tradition du voyage extraordinaire connaît une vogue croissante au XVII^e siècle, et se teinte déjà de philosophie. Et les progrès de l'astronomie et de la cosmographie favorisent l'essor, à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e, de la tradition du voyage interplanétaire.

Livre très personnel, très original dans sa facture, *Micromégas* rappelle pourtant, dans ce qui concerne les affabulations, *Les Voyages de Gulliver* de Swift, paru en 1726. Le conte fait penser aussi aux livres qui ont pu inspirer Swift : *l'Histoire véritable de Lucien*, le *Roland furieux* de l'Arioste, le *Pantagruel* et le *Gargantua* de Rabelais, *l'Histoire comique des États et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac.

Micromégas est un conte philosophique de Voltaire paru en

1752. Sa première version pourrait avoir été écrite en 1738 ou 1739. Sacrifiant à la mode des voyages extraordinaires, il décrit la visite de la Terre par deux géants. *Micromégas* est à la fois l'un des premiers contes philosophiques et l'un des ouvrages les plus représentatifs de l'esprit des Lumières, car il concentre des réflexions de critique sociale, religieuse, morale, philosophique et des éléments de réflexion sur l'homme, sans oublier l'aspect scientifique, primordial pour les Encyclopédistes. Il souligne la notion philosophique de relativisme. Il écarte comme vaine la spéculation métaphysique, lui préférant l'observation et l'expérimentation scientifiques.

On ignore la date de la composition de *Micromégas*. On a longtemps cru qu'il avait été écrit vers 1750, c'est-à-dire après *Zadig* (1747) et avant *Candide* (1759). Mais en 1950 Ira Owen Wade fait le rapprochement avec un texte disparu dont il est question dans la correspondance de Voltaire. Le 15 juin 1739, celui-ci adresse au prince héritier Frédéric de Prusse ce qu'il

appelle une « fadaise philosophique » : *le Voyage du baron de Gangan*. Le manuscrit est aujourd'hui perdu. D'après la réponse de Frédéric (7 juillet), il s'agit de l'histoire d'un voyageur céleste, où Voltaire rabaisse « la vanité ridicule des mortels », où il réduit à sa juste valeur « ce que les hommes ont coutume d'appeler grand », où il abat « l'orgueil et la présomption ». Il pourrait bien s'agir du premier état de *Micromégas*. D'ailleurs, on retrouve dans *Micromégas* l'enthousiasme pour les sciences du Voltaire de 1738, celui des *Éléments de la philosophie de Newton*, qui dit : « L'homme n'est pas fait pour connaître la nature intime des choses, [...] il peut seulement calculer, mesurer, peser et expérimenter. » Et les événements évoqués dans le conte sont principalement de la période 1736-1738 (expédition en Laponie de Maupertuis, guerre russo-turque de 1735-1739). Écrit dans sa plus grande partie vers 1738-1739, quelque peu remanié vers 1750, *Micromégas* pourrait donc être le premier conte philosophique développé de Voltaire.



Esprit infatigable, Voltaire échange aussi avec Frédéric de Prusse, et séjourne à Potsdam.

Entre 1750 et 1753 Voltaire est à Potsdam, Sanssouci, le Trianon du Grand Frédéric

À Potsdam, le jeune roi fait donc construire un petit palais sans prétention dans un style proche du Trianon de Versailles. Il lui donne un nom français : Sanssouci (on écrit aussi Sans-Souci).

Il fait appel à l'architecte Georg von Knobelsdorff, qui est aussi à l'origine du château berlinois de Charlottenburg et avec lequel il partage la passion du rococo, version tardive de l'art baroque.

Le palais est construit de 1745 à 1747, pendant la guerre de la Succession d'Autriche. Il est d'un seul niveau, en forme de demi-cercle, limité à une dizaine de pièces. Sa couleur dominante, tant en façade qu'à l'intérieur, est le jaune, plus proche du citron que de l'ocre ou l'or.

La dernière chambre du palais, qui aurait été occupée par Voltaire, offre une décoration surprenante de cygnes, perroquets, singes, fleurs et fruits en bois de tilleul, en ronde-bosse et en couleurs naturelles, sur une dominante de couleur jaune.

Voilà donc la couleur de l'exposition :

Le jaune, qui est aussi la couleur d'Emilie du Châtelet... Une couleur faite de lumière et d'élégance que nous retrouverons dans les trois salons du rez-de-chaussée.

Sources : Internet / Wikipédia



**Potsdam et Berlin
1750-1753**

La mort d'Émilie Du Châtelet a désarçonné Voltaire. Après avoir passé quelques mois seul avec sa nièce à Paris, il cède aux invitations pressantes de Frédéric II à venir s'installer en Prusse. Il arrive à Potsdam en juillet 1750. Nommé chambellan du roi, il réside en principe à la cour, mais il a connu d'autres adresses à différents moments.

C'est à Berlin qu'il termine et fait publier à ses frais *Le Siècle de Louis XIV*. Il y rédige des articles qui paraîtront dix ans plus tard dans son *Dictionnaire philosophique* portatif. Il composera aussi la *Diatribes du docteur Akakia*, une attaque cinglante contre Maupertuis, président de l'Académie des sciences de Berlin, texte qui mit fin aux relations déjà dégradées entre Voltaire et Frédéric.

En quittant la Prusse en 1753, Voltaire est arrêté à Francfort pendant cinq semaines par des sbires du roi de Prusse, Mme Denis, qui l'y a rejoint, est séquestrée avec lui, l'affaire est connue de toute l'Europe. Finalement libéré, le couple prend la route de Mayence, Mannheim, Schwetzingen, Colmar, Senones, Plombières, Dijon, Lyon pour arriver enfin, le 12 décembre 1754, aux portes de Genève.

1. Portrait de Frédéric II par Antoine Pesne, vers 1740.

25 novembre 1765, Frédéric à Voltaire : « Vous n'avez rien perdu en quittant ce pays. Vous voilà à Ferney, entre votre nièce et des occupations que vous aimez, respecté comme le dieu des beaux-arts, comme le patriarche des écraseurs, couvert de gloire, et jouissant, de votre vivant, de toute votre réputation; d'autant plus qu'éloigné au-delà de cent lieues de Paris, on vous considère comme mort, et l'on vous rend justice. [...] Enfin, comblé d'ans, rassasié de gloire, et vainqueur de l'infâme, je vous vois monter l'Olympe, soutenu par les génies de Lucrèce, de Sophocle, de Virgile et de Locke, placé entre Newton et Épicure, sur un nuage brillant de clarté. »

Lieux sélectionnés de la vie de Voltaire



Domaine de Ferney-Voltaire



vue du Château de Ferney du côté du nord. 1803.

Le château de Cirey **1734-1749**

Cirey, Paris, Lunéville, Amsterdam, Bruxelles, Berlin, Lille, La Haye, Leyde, Moyland, Aix-la-Chapelle, Fontainebleau, Sceaux. *Éléments de la philosophie de Newton*, 1736. *Le Mondain*, 1736. *Mérope*, 1737. *Micromégas*, 1738. *Mahomet*, 1739. *Essai sur les mœurs*, 1741. *Sémiramis*, 1746. *Zadig*, 1747. *Oreste*, 1749. *Mort d'Émilie Du Châtelet*, 10 septembre 1749.

En arrivant à Cirey en mai 1734 pour parer aux poursuites qui ont suivi la publication des *Lettres philosophiques*, Voltaire a trouvé un château délabré qu'il se met à agrandir et à rendre habitable. Il y ajoute pour lui-même une aile à gauche, sous terrasse, les Du Châtelet occupant celle de droite.

1. Vue du château de la vallée de la Blaise.

2. Le château avec ses jardins et une partie du village, extrait du plan cadastral de Cirey-sur-Blaise de 1834.

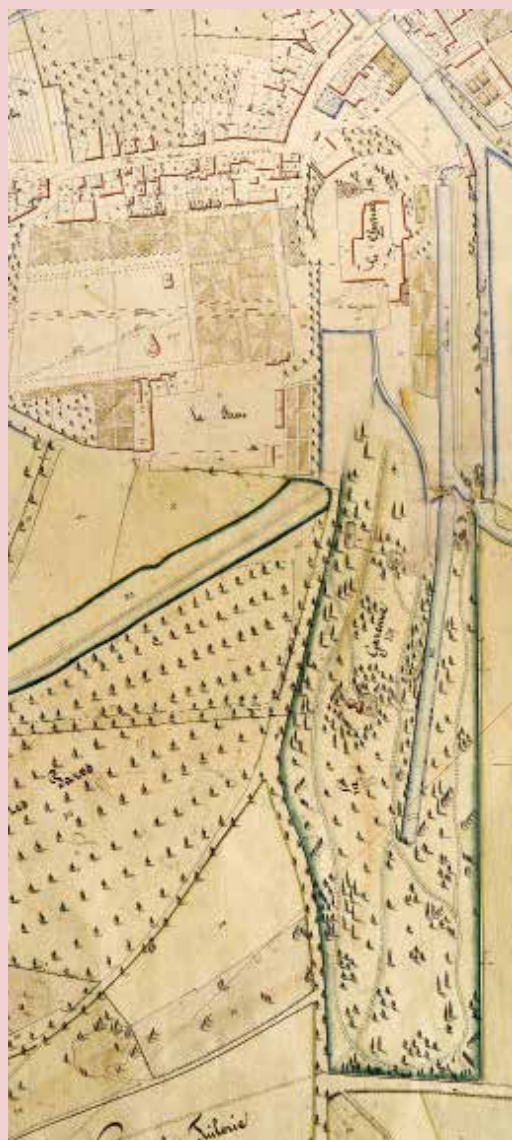
Le président Hénault, passant par Cirey en 1744, relate : « Si l'on voulait faire un tableau à plaisir d'une retraite délicieuse, l'asile de la paix, de l'union, du calme de l'âme, de l'aménité, des talents, de la philosophie, jointe aux charmes de la poésie, on aurait peint Cirey. »

Trois ans plus tôt, en 1741, Voltaire présentait à sa nièce une tout autre image de sa vie avec Émilie : « Je souhaiterais, je vous l'avoue, que l'amitié dont on m'honore n'allât pas jusqu'à la tyrannie. Il est doux de sentir qu'on est nécessaire, on ne peut s'empêcher d'être attendri pour quelqu'un qui ne peut vivre sans vous. On est presque honteux d'aimer un peu sa liberté quand on se voit aimé uniquement. Cette situation fait un combat perpétuel, et le combat est d'autant plus violent, qu'il m'oblige à passer loin de vous une partie de ma vie ; et quelle vie encore ! une vie languissante qui ne veut que du régime et du repos, et qui n'est plus faite pour rien de ce qui ressemble à l'amour. »

1. Région Grand Est, Inventaire général, Patrice Thomas. 2. Archives départementales de la Haute-Marne, Chaumont.



1



2

extrait de l'exposition

La rue Traversière 1745-1750

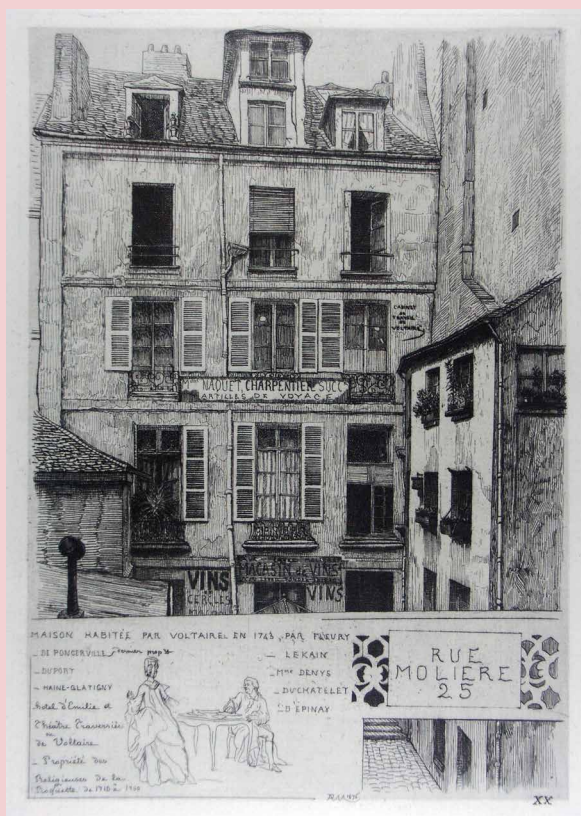
On a longtemps cru que Voltaire et les Du Châtelet avaient habité une des maisons de la rue Traversière (aujourd'hui Molière) démolies par l'infatigable Haussmann pour créer l'avenue de l'Opéra. En fait, les historiens de Paris avaient été trompés par la numérotation particulièrement chaotique de la rue, les maisons des deux côtés ayant porté à une époque les mêmes numéros.

Des documents d'archive ont permis d'identifier la vraie maison, autrefois sur le site de l'actuel numéro 21, et d'en établir le plan ci-contre. Voltaire disposait du rez-de-chaussée sur cour, les Du Châtelet du premier étage, le théâtre de Voltaire étant installé au deuxième. Voltaire reprit le bail de la maison après la mort d'Émilie Du Châtelet en 1749 et sa nièce et maîtresse, Marie-Louise Denis, y a vécu pendant toute la durée du séjour de son oncle en Prusse.

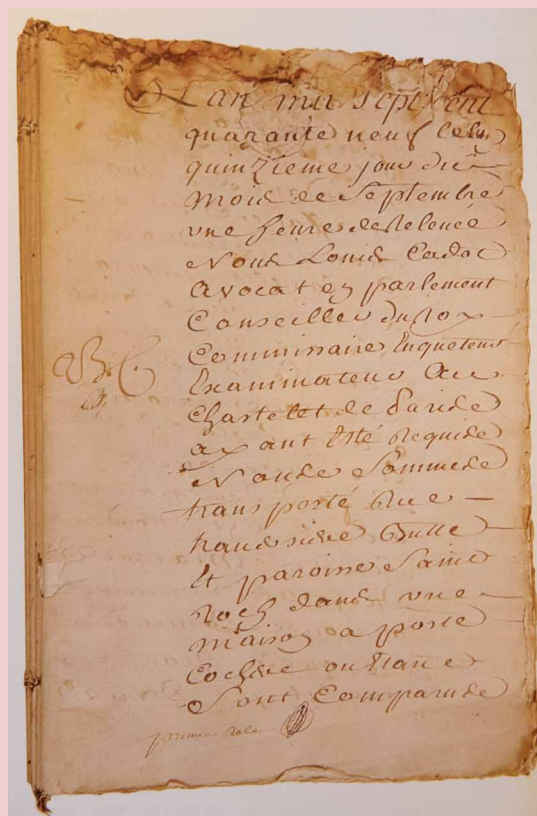
1. La belle gravure de Martial de la maison, fièrement identifiée par deux de ses occupants, l'académicien Jean-Baptiste Antoine Aimé Sanson de Pongerville et le médecin Bertrand Moura – mais qui n'était pas la bonne.

Ci-dessus : a) l'entrée du bâtiment sur cour ; b) l'escalier menant à l'appartement des Du Châtelet, au théâtre et aux cuisines ; c-g) l'appartement de Voltaire

1. Collection particulière. Plan de la maison par Alain Leufflen.itaire ; h) jardin ; i) cour, communs, écuries.



1



2

extrait de l'exposition

Paris, Sellières, Panthéon 1778-2019

Voltaire meurt à Paris le 30 mai 1778 chez le marquis de Villette, rue de Beaune. Harcelé par les prêtres qui voyaient dans son repentir un trophée sans pareil, il avait refusé d'abjurer son absence de foi chrétienne. Son cadavre fut donc sorti clandestinement de Paris, habillé et assis, pour éviter le sort ignoble réservé aux dépouilles des mécréants.

Son neveu et fidèle soutien, l'abbé Vincent Mignot, accompagna le corps jusqu'à son abbaye de Sellières, où Voltaire fut enterré le 2 juin.

Treize ans plus tard, le 8 mai 1791, l'Assemblée constituante décida de faire transférer les restes de Voltaire de Sellières, mis en vente comme bien national, au Panthéon, inauguré comme temple national par l'entrée de la dépouille de Mirabeau peu de temps avant, le 5 avril.

La cérémonie de panthéonisation, les 10 et 11 juillet 1791, fut grandiose, quoique quelque peu modifiée suite à l'impair de Louis XVI à Varennes le mois précédent.

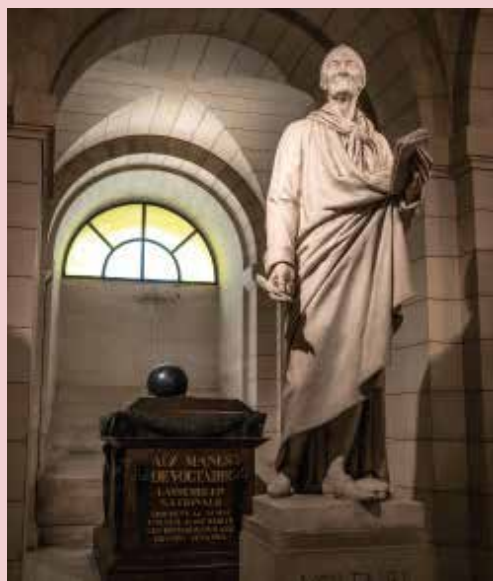
Mercure historique et politique de Bruxelles, 1791, p. 262-263 : « Cette procession a été brillante malgré le mauvais temps : des chars, des musiciens, des députés de toutes corporations civiles, politiques, littéraires, militaires et de l'Assemblée nationale ont accompagné le convoi du poète français. Ce cortège magnifique a passé sous les fenêtres du château des Tuileries ; l'on voyait ceux qui ont arrêté la voiture du roi et menacé de tirer dessus, ornés d'une couronne de chêne et marchant en triomphe au milieu des fanfares et des gardes nationales, la Bastille avait servi de reposoir aux cendres de l'écrivain, et c'est de là qu'on les a portées dans le Panthéon élevé aux mânes des grands hommes.

On avait affiché, la veille, un placard signé d'une foule de citoyens connus et respectés, qui protestent contre cette idolâtrie prodiguée à un homme qui a consacré sa plume à décrier le culte ; on y disait que c'était en quelque sort consacrer les opinions irréligieuses de l'écrivain, que de lui accorder de pareils honneurs ; et le peuple ajoutait que ces dépenses de luxe, dans ces moments de tristesse, lui paraissaient assez déplacées. »

1. Collection particulière. 3. Musée Carnavalet, Ville de Paris.



1



2



3

Infiniment petit, infiniment grand



Après Pantagruel et Gargantua de Rabelais, les voyages de Gulliver de Jonathan Swift, Voltaire nous entraîne dans le sillage de Micromégas, géant quittant sa planète Sirius pour découvrir l'Univers. La confrontation des mondes de Gulliver et Lilliput sert de fil conducteur à l'exposition Arts du feu présentée à l'étage de l'hôtel abbatial. Arts de la céramique et de la fonte sont rassemblés pour créer des univers miniatures pleins de charme.

L'exposition est préparée par l'association Saint-Clément, ses Fayences et son Passé, dans le cadre de la section Céramique de l'Académie Lorraine des Arts du Feu (ALORAF), partenaire de l'Hôtel abbatial.



Géants et Lilliputiens renvoient aux mondes de l'enfance et de l'âge adulte et la période de Noël convoque le merveilleux. Le monde de l'enfance est évoqué au travers d'élégantes statuettes : de la terre cuite reprenant des modèles Renaissance aux fins biscuits de porcelaine du XVIIIe siècle, en passant par les grès de la période Art nouveau, Donatello, Cyfflé, Victor Prouvé et d'autres sculpteurs encore émeuvent par la justesse de leurs représentations.



L'univers du jouet ancien offre de ravissantes réductions des objets du quotidien. Les faïenceries ont en effet proposé de nombreux services de table ou de toilette adaptés à la taille des poupées ou des enfants, véritables répliques des objets destinés aux adultes. Petit et grands objets se répondent, mis en scène dans des univers reconstitués. Mais tout n'est pas jouet et certains objets miniatures constituent de véritables œuvres d'art, créations d'ouvriers compagnons qui témoignent ainsi tout leur savoir-faire d'ébénisterie ou de fonte d'art.

En écho à ces miniatures, l'exposition permet de découvrir l'extrême variété de formes et décors imposants proposés par les faïenceries de Lunéville et Saint-Clément dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Un salon expose les décors modernes de l'époque : vases couverts d'un profond émail « bleu de four » rehaussé de décors à l'or, l'autre salon décline les formes héraldiques et les décors en bleu de grand feu imitant les faïences du début du XVIIIe siècle, très prisées des intérieurs traditionnels.

Continuité de l'exposition Voltaire, la visite de l'appartement reconstitué et les salles d'expositions temporaires vous mènera entre rêve et réalité.






Saint-Clément,
 ses **Fayences** et son **Passé**

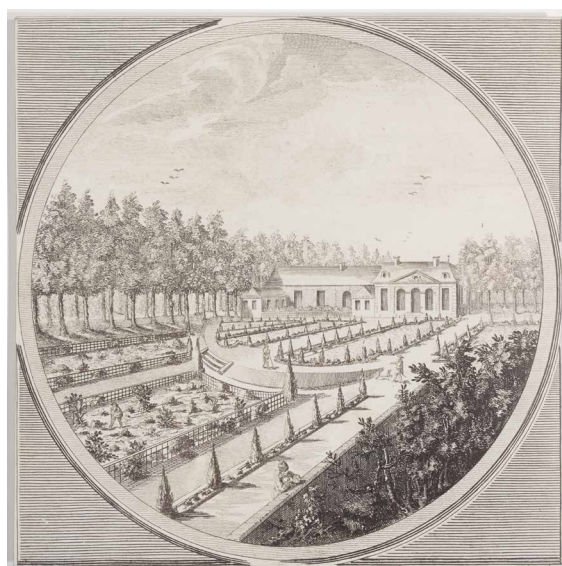

CADEMIE
LORRAINE DES
ARTS DU FEU

ALORAF est une société savante créée le 2 mai 2014, régie par la loi de 1901, reconnue d'intérêt général à caractère culturel. Elle a pour objet de contribuer à la mise en valeur des Arts du feu sur les plans historique, culturel, artisanal et touristique. L'Académie est constituée d'historiens de l'Art, archéologues, conservateurs de musées, auteurs, sociétaires d'académies, de sociétés savantes, d'associations culturelles, artistes, artisans, Maîtres d'art, Meilleurs ouvriers de France, collectionneurs, tous passionnés des Arts du feu. L'Académie propose des conférences lors de séances publiques bimestrielles. Elle organise des sorties d'étude et présente des expositions. Pour la réalisation de ses objectifs, ALORAF s'appuie sur les connaissances et les savoir-faire de ses membres dans le cadre de partenariats publics ou privés. L'Académie est composée de cinq sections autonomes :

- Section 1 : Céramique (terre cuite, faïence, porcelaine, grès...)
- Section 2 : Verre (verre, cristal, pâte de verre...)
- Section 3 : Vitraux et verrières...
- Section 4 : Métaux (métallerie, ferronnerie, forge et fonderie d'art...)
- Section 5 : Divers : Bijoux et orfèvrerie, émaux sur métal, éléments d'architecture...

Cette exposition n'aurait pas pu avoir lieu sans l'incalculable soutien des prêteurs privés et institutionnels qui nous ont accordé toute leur confiance.
Nous tenons ainsi à adresser nos plus chaleureux remerciements à :

La CCCTLB et la médiathèque de l'Orangerie de Lunéville
Le Centre des monuments nationaux
La Ville et le Château de Ferney-Voltaire
Le Centre international d'étude du XVIII^e siècle
Les Archives départementales de la Haute-Marne
Le château de Sellières
Le Dr. R. Schwarz
L'ALORAF et Saint-Clément, ses faïences et son passé
Et tous les collectionneurs privés, français et internationaux



Jean Signy, gravure d'après son dessin des Délices, fait de mémoire - il a amputé la maison d'un étage, Voltaire, en bas, contemple les jardins

Complément d'informations :

Exposition ouverte tous les jours sauf le mardi
et les 25 décembre 2019 et 1er janvier 2020

Visites guidées

Visites guidées des arts du feu : Infiniment petit, infiniment grand

Conférences

Visite en langue des signes

Visites costumées pour les enfants

Visites animées par des personnes en costumes

Visite pour les enfants

Concert de clavecin

Concert d'harmonium



// Contact Presse ...

Jean-Louis JANIN DAVIET,
Chargé des affaires culturelles et de conservation de l'Hôtel Abbatial
06.07.16.34.25
jean-louis-janin-daviet@live.fr / jljanin-daviet@mairie-luneville.fr

Service Communication
communication@mairie-luneville.fr

// Informations pratiques ...

Hôtel Abbatial, 1 place St-Rémy - 54 300 Lunéville
Entrée : 2 €
Horaires d'ouverture : tous les jours (sauf le mardi)
de 10h à 12h et de 14h à 18h
03 86 76 48 51

Site web : www.luneville.fr
Facebook et Instagram de la Ville : Lunéville et vous
Facebook de l'Hôtel Abbatial : Espace Muséal de l'Hôtel Abbatial. Lunéville

